

# NAÎTRE ACCOUCHER À NANTES [1970-2025]

WWW.ALACRIEE.ORG

**Pascaline**

**Puéricultrice, 34 ans**

**Entretien du 24 octobre 2023**

Je suis puéricultrice, ça c'est sûr !

J'ai été, pendant une période de dix mois, encadrante. C'est à dire, faisant fonction de cadre, pendant une période où nos deux cadres en place ont dû partir. L'une pour une mutation, l'autre pour un départ en retraite. Une collègue sage-femme et moi avons été sollicitées pour ces postes de faisant fonction et pendant dix mois, on a dû gérer tout ce qui était planning. On a mis des projets en stand-by, le temps qu'il y ait une cadre vraiment formée à ça. On a fait le minimum pour que puisse tourner notre service de maternité-néonatalogie-salles de naissance, sans cadre confirmé. Depuis mars 2022, je suis passée à référente puéricultrice. J'ai 20% de référence en néonatalogie et j'ai 80% de puéricultrice dans les soins. Au travail, je suis obligée de dire : « Là, je vous parle en tant que Pascaline, la référente de néonat. ! Ou là, je vous parle en tant que Pascaline, la puéricultrice dans les soins ! » .

Enfant, je suis passée par les étapes où j'ai voulu faire hôtesse de l'air, sapeur pompier, vétérinaire ! Des petites étapes de grand métier ! Après j'ai senti l'envie de garder des enfants, j'appréciais d'être au contact avec des bébés. Avec la conseillère d'orientation, j'ai fait un stage de 3ème, en école maternelle, qui m'a fait dire que oui, travailler avec des enfants, ça m'irait bien. Après mes trois années d'école d'infirmière, de 2006 à 2009, je me suis reposée la question de me spécialiser avec les enfants. Mais de manière spontanée, je me suis orientée vers la pédiatrie ! J'ai fait divers remplacements en maternité... J'ai passé le concours et toute l'année 2011, j'ai fait mes études de puéricultrice. De 2012 à 2015, j'ai travaillé dans différentes cliniques. Je me suis bien plu à Jules-Verne.

Ce qui me plaît à Jules-Verne, c'est le travail en équipe, en binôme. C'est à dire, l'auxiliaire-la puéricultrice ou la sage-femme-l'auxiliaire auprès, et des mamans et des bébés. Ça, c'est une chance. Parce que, par exemple, à la Polyclinique, je m'occupais des bébés et dès que ça sortait de mon cadre de puéricultrice, à la maman qui me disait qu'elle avait mal au ventre ou bien qu'elle avait des saignements, je disais : « Appuyez sur la sonnette ! La sage-femme ou l'infirmière va venir ! » . Ça me... C'est ça qui me... de ne pas prendre globalement la femme et l'enfant en charge.

Le soin globalisé, à Jules-Verne me plaît. [...] On a un peu un côté infirmier, un côté sage-femme. On s'occupe de tout ce qui est physiologique auprès de la maman. Dès que ça sort du physiologique, on sollicite la sage-femme ou on sollicite le gynécologue. Et avec l'auxiliaire, on s'occupe du bébé : l'allaitement, les tests de dépistage, le test auditif, l'accompagnement dans les premiers soins, les questions de sommeil, les questions diverses et variées auprès du bébé.

En néonatalogie, on s'occupe moins des soins du bébé. Enfin, concrètement? On s'occupe de la poitrine de la maman, puisqu'on s'occupe de l'allaitement ! Et on a les transmissions quand une maman n'est pas très en forme.. Il y a forcément un lien bébé-maman. A chaque fois, ça nous rappelle à l'ordre : « Oui, on est en néonat. ! » Mais la maman a besoin tout autant d'attention que son bébé.

Là, on est dans une phase où on a eu un renouvellement de l'encadrement, avec des encadrantes qui n'ont pas vécu le soin globalisé. Et c'est différent. C'est difficile de l'exprimer. On est un petit groupe pluriprofessionnel, que ce soit gynéco, sage-femme, puéricultrice et auxiliaire où on parle de la Maison de la Naissance à proprement parler. On essaie de tenir bon et de pouvoir transmettre ça aux nouvelles arrivantes et de transmettre ça, en tenant tant bien que mal nos positions, auprès des cadres. Mais je crois que petit à petit, on perd, comment dire, du terrain ! On va vers la puéricultrice qui va s'occuper bien plus du bébé et la sage-femme qui va s'occuper bien plus de la maman.

Personnellement, si je n'ai plus cette alternance de travail en maternité et en néonatalogie, je ne

pense pas que je resterai travailler à Jules-Verne. Clairement.

On se perd de plus en plus. On est une minorité à apprécier ce travail (globalisé), une minorité à tenir nos positions. Et donc, on est les chiantes ! Du service ! On essaie de parler calmement autour d'un thé, d'un café avec des personnes. Mais il y a un rythme qui s'instaure avec beaucoup plus de boulot et de moins en moins de temps de pause où on peut apprécier de discuter avec nos collègues ! Par exemple, là, une personne de la direction est arrivée qui est directeur des projets et de la transformation. C'est tout nouveau ce poste-là ! Ce n'est pas un directeur des soins. Il nous a fait une réunion en nous demandant de mettre des post-it, mais alors, pas en nous demandant les projets qu'on avait ! Les projets étaient affichés sur le PowerPoint, différents projets que lui avait évoqués ou que l'encadrement avait décidés. Nous, on devait mettre les post-it, du plus important au moins important, on devait mettre des numéros sur les différents projets qui nous étaient proposés. Chaque catégorie était cloisonnée, les sage-femmes avec les sage-femmes, les puer. avec les puer., les auxiliaires avec les auxiliaires, les pédiatres avec les pédiatres. Oui oui oui... Diviser pour mieux régner, on l'a entendu beaucoup. C'est très subtil. « Qui ne dit mot consent », en fait. C'est à dire que quand on suit ce que peut demander la direction alors qu'on n'est pas franchement de cet avis-là, c'est dommage de ne pas se positionner. C'est ce qui manque actuellement. De se positionner. Les personnes qui se positionnent sont en minorité. Et voilà...

En service de néonatalogie, nous sommes appelés quand la pédiatre et la sage-femme ont besoin d'une aide supplémentaire pour la réanimation du nouveau-né à la naissance. Je monte en salle de naissance et j'accompagne la pédiatre. Ce sont les pédiatres qui nous sollicitent et qui veulent maintenir ça. Je pense qu'il n'y a qu'à Jules-Verne qu'on voit ça.

Je fais partie d'un groupe de travail sur la réanimation néonatale pour former au sein des cliniques à la réanimation néonatale et je suis l'une des rares puéricultrices qui est dans ce groupe de travail. Majoritairement, c'est une sage-femme et une pédiatre qui s'occupe de la réanimation du nouveau-né. A Jules-Verne, on a de la chance, oui, c'est une chance de pouvoir intervenir dans la réanimation du nouveau-né, dans une place un peu privilégiée. C'est à dire que c'est nous qui allons être assistante du pédiatre ou en binôme avec la pédiatre.

Ce week-end, j'ai travaillé. On a six lits, en néonatalogie, mais nous avons de quoi accueillir dix bébés. Ce week-end, nous avons dix bébés.. On arrive très facilement à dix actuellement. Quand on est appelé pour la réanimation d'un nouveau-né, nous quittons en tant que puéricultrice le service de néonatalogie et nous allons en salle de naissance. Nous laissons l'auxiliaire de puériculture toute seule en néonatalogie. Dix bébés ! J'ai exprimé le fait que cela allait être très compliqué d'être disponible pour la réanimation néonatale. On est une équipe de douze puéricultrices et on apprécie de faire de la réanimation néonatale et d'avoir cette place-là avec les pédiatres. Mais encore une fois, l'activité voire la suractivité mettent des freins à cette chance.

J'ai l'impression de ressentir différemment les choses en maternité et en néonatalogie puisqu'en maternité, on a plutôt un bébé qui est sain, qui va bien alors qu'en néonatalogie, le bébé a des besoins différents. Il est malade, on peut le dire, c'est le mot malade. Pour les parents, le papa, la maman, très souvent il y a de la tristesse. Il y a de la peur. C'est principalement ça. Quand les parents arrivent avec leur bébé en néonatalogie, ils pleurent. C'est presque les parents qu'il faut le plus accompagner. Avec le bébé, on va être plus dans l'action, les gestes, l'accompagnement avec la parole aussi bien sûr, Avec les parents, on va être plus sur le côté émotions. Tout un peu se mélange mais quand ils arrivent, on va devoir les rassurer. Quand ils repartent, ils nous remercient tellement ! « Vous faites un métier formidable ! » Ils sont rassurés d'avoir été pris aussi bien en charge. On a plein de petits mots qui nous le disent. « Vous êtes des petites fées » .

On parle vraiment d'accompagnement parce que ce n'est pas nous qui allons faire en sorte que le bébé aille bien, c'est le triade, les parents, le bébé et nous. On ne peut pas faire autrement et on va de plus en plus vers ça. En tant que puéricultrice, j'évolue vers ça aussi. Quand je me revois il y a quelques années où je faisais mon petit métier bien comme il faut. Il fallait que tout soit bien carré ! Je n'accompagnais pas assez les parents, je le vois dans mon évolution. Je faisais pour les parents. Le soin de cordon. Je faisais la prise de température auprès du bébé. Je faisais. En sor-

tant de néonatalogie, les parents disaient : « Je ne sais pas faire avec mon bébé ! Vu que les professionnels faisaient pour moi, je ne sais plus faire ! » Je vois les choses autrement maintenant. Loin de moi l'idée de prendre une température au bébé si le parent est là, de changer une couche. C'est l'accompagnement des parents à changer la couche même si le bébé est dans un incubateur. Je fais la prise de sang dans les bras des parents. Tout ce que je peux faire avec les parents, je le fais et je vois vraiment la différence. Le truc en plus, c'est que maintenant les parents peuvent dormir avec leur bébé en néonatalogie. Depuis que je suis référente, en mars 2022, on a monté ce projet-là avec l'équipe. On avait des parents qui venaient d'autres établissements et qui nous disaient : « Je dormais auprès de mon bébé, il n'y a pas de possibilité ici ? » Maintenant, on est dans le maximum de zéro séparation, parents-bébé ! On favorise le peau à peau, on voit les bienfaits du peau à peau.

L'équipe de nuit était plutôt réticente et voulait être dans le soin maximum, eux auprès des bébés sans les parents. Maintenant, les parents donnent le biberon pendant qu'elles font autre chose. C'est super, quoi ! Comment a-t-on pu faire autrement !? C'est bien de pouvoir évoluer ! J'ai des collègues qui débutent et qui sont comme moi, avant ! Mais j'essaie, on essaie d'en discuter et de voir les choses différemment. On a des parents, vu qu'ils sont impliqués, qui sont beaucoup moins perdus quand ils doivent sortir. On a des séjours qui sont plus courts. Avant, c'est mon impression, on avait des parents qui avaient presque une réticence à la sortie, qui la retardaient. « Ben non, la chambre n'est pas prête ! » « Faut qu'on fasse quelques courses, faut qu'on prévoit ça ! » Là, vraiment, l'accompagnement différent, le fait de passer des nuits avec leur bébé les rassurent. On a des parents qui sont prêts à sortir avec leur bébé. Les bébés sont rassurés aussi ! Ils progressent bien plus vite que si c'était nous qui faisons, avec plein de nouvelles choses à apprendre et des voix, des sensations, des odeurs qu'ils ne connaissent pas. C'est bizarre, ce sont des choses qu'on ne peut pas chiffrer mais c'est pourtant bien vrai, quand on vit le métier de puéricultrice et qu'on voit cette évolution-là.

En suite de couches, il y a aussi une évolution entre le moment où j'ai débuté et aujourd'hui. Du côté des parents, la présence du père a réellement changé. Il y a beaucoup plus de pères qui dorment avec la maman et leur bébé. L'augmentation du temps de congé paternité aide à ce que les papas soient plus présents. Mais il y a moins d'échanges entre les mamans. Je trouve qu'il y a moins de temps en communauté. C'est à dire qu'on avait des réunions, des ateliers où les personnes pouvaient échanger. Avant, par exemple, en néonatalogie, on avait six berceaux côte à côte. De temps en temps, on avait des paravents mais pas tout le temps ! On a gagné en confidentialité, secret professionnel, bruits, interférences, ça c'est super mais on n'a plus ce lieu où les parents peuvent échanger entre eux. La néonatalogie aujourd'hui, c'est une chambre, un bébé. On a, des fois, des chambres double pour des jumeaux. Il arrive qu'on ait une chambre double pour deux bébés de familles différentes. Et oui, il ne se passe pas les mêmes choses ! Les parents sont plutôt réticents au chambre double, d'un premier abord. Mais on sent après, des petits sourires, de petits échanges entre eux. Il y a une réassurance qui se fait puisqu'ils vivent la même chose. Nous, professionnels, on se met en retrait dans ces cas-là. On a modifié la chambre 23, une chambre qui est en maternité, pour faire une chambre pour les parents. Elle s'appelle : « l'île aux parents ». Il y a un micro-ondes, des lits, la télé, de quoi faire la vaisselle, de quoi prendre une douche. Tout parent dont le bébé est en néonatalogie peut aller pour se ressourcer, échanger avec d'autres parents présents. Il y a de la lecture, des dessins pour les grands frères, grandes sœurs. On fait évoluer cette pièce-là. Les parents sont plutôt contents. Le séjour moyen, c'est cinq jours. Des bébés peuvent rester 48h, d'autres un mois. C'est aléatoire selon la pathologie du bébé. Les parents viennent d'un peu partout sur la Loire-Atlantique.

Ce qui est bien, ce sont les massages bébés. On a des collègues puéricultrices qui font des massages bébés et qui recrutent en néonatalogie ! Elles font la promotion ! Le massage pour le bébé prématuré ou qui a eu des soins, c'est bien et c'est bien de privilégier ce bébé-là. Laura qui propose cet atelier retrouve des parents de néonatalogie, deux mois après et ils échangent à ce moment-là. Il faut que le bébé ait quatre mois révolus pour faire un massage-bébé. L'atelier dure quatre semaines.

En suite de couches, il y a la nursery pour les échanges. Là où les parents pèsent leur bébé, font les bains de leur bébé, le matin. Avec les auxiliaires de puériculture, on essaie de maintenir cette nursery parce qu'il y a crise du logement et des modifications en vue. « Est-ce qu'on ne pourrait pas mettre autre chose à la place de la nursery ? » Mais en discutant entre nous, on se dit qu'en fait, non ! Il faut maintenir cet endroit où les parents peuvent venir, côtoyer d'autres parents et se dire qu'ils ne sont pas tout seuls dans cette situation, la tête un peu de travers la matin et un bébé qui a pleuré toute la nuit ! Ce sont des réflexions qu'on a : « Mon bébé a pleuré toute la nuit, mais je crois que c'était pareil dans la chambre à côté, j'ai entendu pleurer. Donc, je suis pas toute seule ! »

L'individualité est très présente actuellement. On ne s'en rend pas compte mais on a un grand besoin de communauté.

Il faudrait qu'on puisse remettre de la communauté au sein de tout ça.

Ce dont j'aimerais parler aussi, c'est la perte de confiance en tant que parent. Je ne sais pas si c'est comme ça qu'il faut que je l'exprime.

Les parents attendent qu'on réponde à leurs questions. Alors que c'est eux qui connaissent le plus leur enfant, leur bébé, puisqu'ils sont avec eux 24h sur 24, dans la chambre. Mais ils nous disent : « Mais pourquoi, il pleure ? » C'est eux qui ont la solution à observer leur bébé mais il y a ce manque de confiance, de feeling, de ressenti. Faute à qui, je ne sais pas ! On a de plus en plus de parents rationnels qui veulent réponse à tout et qui cherchent en nous des réponses. Ils ne cherchent pas en leur bébé.

Quelle quantité de lait? Combien de selles par jour? Plutôt que, si le bébé va bien, tout va bien ! Je le vois au quotidien. Il faut toujours recentrer : « Vous, qu'est-ce que vous en pensez ? Comment est-ce que vous voyiez les choses ? » Au final, ils arrivent à trouver les choses sans qu'on leur dise quoi que ce soit.

Quand j'ai débuté, j'avais envie d'avoir les bonnes réponses pour les parents. Maintenant, je vais plus questionner le parent pour voir comment lui ressent les choses.

« Vous avez des discours différents, on ne sait pas quelle attitude avoir ! » C'est quelque chose qui ressort beaucoup en maternité. « Cette nuit, on m'a dit que c'est comme ça qu'il fallait faire ! » « Fallait que je laisse pleurer, fallait pas que je le laisse pleurer ! » « Faut que je donne un biberon, fallait plus que je donne de biberon ! » En fait, ils font en fonction de la professionnelle qu'ils ont en face d'eux et moins en fonction de ce qu'ils pensent. Mais c'est vrai qu'il y a des professionnelles qui sont très... Convaincues ! C'est sûr !

On essaie d'avoir un discours cohérent et d'harmoniser nos pratiques. Mais on est tous humains, tous uniques. Les bébés sont tous uniques. Les parents sont tous uniques. Tout ça fait un joyeux bazar quand chacun veut tenir sa position !

Les parents découvrent beaucoup de choses, le peau à peau, les bienfaits du peau à peau. Une minorité vient avec une écharpe. On en voit de plus en plus. Mais...

De plus en plus veulent allaiter. On a un bon taux d'allaitement. On a de plus en plus de parents qui veulent du naturel, « Qu'est-ce qui est bon pour mon bébé ? »

Deux sages-femmes et moi sommes formées pour rencontrer des parents lors d'ateliers de deux heures où on va parler d'environnement, d'air pollué, de produits cosmétiques à utiliser. Il s'agit de donner des petits repères : un produit suffit, pas besoin de trente six mille ! Regardez les labels, les ingrédients, pas plus de cinq ingrédients dans votre produit. Aérez votre maison !.. Des petites choses comme ça. On aimerait mettre ça en place. Ça va venir ! Les professionnelles sont aussi preneuses pour être au plus juste auprès des parents. Il y a de plus en plus de questions sur l'environnement et l'écologie.

Il faut remettre du temps. Tout est trop rapide. Le profit, l'argent, tout ce qui tourne autour... Quand je suis arrivée à la Maison de la Naissance, on faisait 2400 accouchements. Actuellement, on en est à 3300. J'ai la crainte que ça continue d'évoluer. Je suis un peu nostalgique du temps que j'avais auprès des parents et des bébés, au niveau de la relation.

On a toujours plus de soins. On a ajouté un test auditif, le test de Guthrie. On ajoute l'informatique, il faut noter à quatre endroits. On ajoute les césariennes. Ça ne va plus être dans un seul service.

La personne qui arrive pour une césarienne programmée ne va plus être prise en charge par la même personne du début à la fin. Ça va être une personne puis une personne puis une personne. J'aimerais vraiment qu'on revienne à prendre le temps !

Prendre le temps avec ces parents et que les parents puissent prendre le temps avec leur bébé. Il y a les téléphones, il y a la télé, beaucoup de parasites.

Il y avait les visites ! Merci Covid ! Sans les visites des personnes qui n'étaient pas ressource, les bébés sont beaucoup plus calmes, les allaitements se passent beaucoup mieux. Les papas observent beaucoup plus leur enfant, ils sont plus attentifs à regarder leur bébé.

Il faut revenir aux essentiels !

On perd l'essentiel.

Mais j'y crois ! J'y crois ! On ne continue pas dans ce métier-là si on n'espère pas que ça puisse évoluer. Dans le bon sens.

L'essentiel, c'est une maman un papa un bébé. Un bébé ne grandira pas, ne grossira pas s'il n'a pas l'amour.

Les bébés n'ont pas changé, ils sont les mêmes. C'est grâce à eux. C'est eux qui font évoluer leurs parents.

Peu importe le soin de cordon, le soin des yeux, il faut retrouver le lien. Le lien.